

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Number: 323 rue de Chartres, corner South et Bienville.

Subscribed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 28 mars 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 4 P. M., 8 P. M.) and Temperature (62, 68, 70, 72).

L'assistance aux vieillards en France.

La loi d'assistance aux vieillards fonctionnant depuis cinq ans. Mais son champ d'application est si vaste, et ses prescriptions sont si complexes...

Justement le rapport, que la commission d'assistance vient de publier, suggère deux rectifications à opérer.

Les assistés ne sont hospitalisés que s'ils y consentent, mais ceux qui souhaitent cette hospitalisation, et auxquels les municipalités assignent des allocations mensuelles...

D'autre part, aucune déduction ne peut être faite sur la pension des vieillards, lorsqu'ils tirent des ressources de leur propre personnel.

La question est délicate et mérite d'être envisagée avec prudence. Mais il est évident qu'il convient avant tout de réserver aux vrais pauvres les concours...

Retour d'Exil.

Paris, 18 mars.

Depuis quatre mois le temple était vide et l'hôtel des Invalides avait perdu la statue de son dieu. Le temps, qui n'épargne rien, s'étant acharné sur cette proie, avait peu à peu rongé la glorieuse image...

Mais aujourd'hui l'Hôtel des Invalides est en fête. Napoléon est de retour. Le modèle de plâtre, usé par les ans, vient d'être heureusement remplacé.

En cet hôtel des Invalides, véritable hôtel de la Gloire, où tous ceux qui avaient souffert pour la défense du pays trouvaient un sûr refuge...

La colonne Vendôme, d'abord "colonne de la Grande Armée", faite, comme on sait, avec le bronze des canons pris à l'ennemi durant l'épopée napoléonienne...

Quoi qu'il en soit, la statue est de ce jour exilée à Courbevoie où, dans une demi-diagrâce, elle décora un socle plus modeste.

Ce pétil conjuré, la statue fut repêchée, puis replongée dans l'ombre pendant des années. On l'en tira il y a quelques mois pour la réparer, la fondre et la transporter aux Invalides.

En outre, une importante cabale s'était organisée, à la cour, pour empêcher la réforme. Enfin, on pourrait ajouter qu'il est rare de voir opérer, sans guerre civile, une révolution pareille...

RUSSIE

L'anniversaire de la libération des serfs

Petersbourg, le 21 février (6 mars). Le carnaval qu'on dit assez folâtre dans les pays latins, est plutôt assez triste dans nos régions du Nord.

On vient de célébrer chez nous la grande date du 19 février (4 mars). J'ai le regret de dire que la fête fut purement officielle et l'enthousiasme à peu près nul.

Avec beaucoup d'ap. propos et de franchise, il a rapproché les deux grandes dates du 10 février 1861 et du 17 octobre 1905.

plus grands événements de notre histoire intérieure depuis cinquante années. Cette appréciation est des plus justes.

Dans les cercles universitaires, qu'il est toujours intéressant de consulter (puisque les peuples sont, dit-on, conduits par la minorité des "intellectuels")...

En outre, une importante cabale s'était organisée, à la cour, pour empêcher la réforme.

Equipage en danger.

Washington, 28 mars. Les vingt-huit hommes de l'équipage du vapeur "D. N. Luckenbach", qui s'est échoué hier sur un récif près de Key West, Flide, sont en péril et des secours ont été demandés au département de la marine.

THEATRES.

CRESOENT.

Le théâtre Crescent obtient un véritable succès avec la comédie dramatique "Her Son", succès qui doit être attribué tant à la valeur de la pièce qu'à son excellente interprétation.

ORPHEUM.

Il est impossible de dire trop de bien de l'excellent programme de vaudeville présenté cette semaine par la direction de l'Orpheum.

Tous les numéros en sont également bons, ainsi du reste que le cinématographe dont les vues ont été récemment changées.

SARAH BERNHARDT DANS "LA DAME AUX CAMELIAS"

La semaine que nous traversons est assurément une semaine de gala pour les amis de l'art. Sarah Bernhardt y fait débiter sous les yeux de ceux-ci quelques-unes de ses magnifiques créations.

La Dame aux Camélias permet au talent si souple, si personnel de la merveilleuse artiste de révéler ses superbes et attirantes étrangetés, toutes géniales, et trouve l'occasion d'une des plus saisissantes créations du théâtre moderne.

On sait quelle révolution fit au théâtre la première comédie de Dumas; l'auteur y mettait en scène des décors et des costumes contemporains, et analysait les mœurs de notre temps...

Les pièces de Dumas fils contiennent toutes des thèses. Les personnages sont les rouages dont l'auteur a besoin pour exposer ses prémisses, pour conduire son développement, pour tirer ses conclusions.

En écoutant Sarah Bernhardt hier soir nous admirions non seulement son talent aux facettes lumineuses, mais cette émerveillante force de résistance qui lui permet de jouer des pièces de cinq actes et d'y faire une si prodigieuse dépense d'émotions fortes, poignantes, pièces où elle est presque continuellement en scène.

En effet, Sarah Bernhardt ne marchande pas son être aux personnages qu'elle incarne. À eux elle se donne entière, elle se prodigue. Une fois de plus elle nous a donné hier un régal artistique dans le drame de Dumas.

Le temps nous manque pour entrer dans les détails de cette

soirée: des symphonies de braves à noter. La grande comédienne a dit avec une émotion pénétrante cette phrase si belle: "Armand a le droit de m'aimer, mais non de m'épouser: je veux bien lui prendre son cœur, je ne lui prendrai jamais son nom."

M. Tellegen a fort bien tenu le rôle d'Armand Duval. C'est un artiste avec lequel la critique doit compter, qui est possédé de l'amour de son art, amour intelligent poussant à l'étude, à la lutte.

M. Maxudian, sous les traits de George Duval, et M. Denenbourg, sous ceux de Gaston, ont été remarquables, tous deux sont des artistes soigneux, très corrects, très méthodiques.

La bonne et fidèle Vanine toujours empreinte aux côtés de celle qu'elle soigne avec un dévouement presque surhumain, avait pour interprète Mme Seylor, en core une artiste excellente.

Ce soir, le Procès de Jeanne d'Arc, pièce en quatre actes d'Emile Moreau.

"LA FILLE DU CIEL"

Lorsque la Chine fut conquise, il y a trois cents ans, par les Tartares Mandchous, la dynastie des Ming fut chassée de la Chine et se réfugia dans les montagnes du Tibet.

En écoutant Sarah Bernhardt hier soir nous admirions non seulement son talent aux facettes lumineuses, mais cette émerveillante force de résistance qui lui permet de jouer des pièces de cinq actes et d'y faire une si prodigieuse dépense d'émotions fortes, poignantes, pièces où elle est presque continuellement en scène.

Le temps nous manque pour entrer dans les détails de cette

mier tableau. Au second, l'empereur, toujours dégoisé en vice-roi, est admis auprès de son rival, pauvre enfant de sept ans, martyr comme lui de l'étiquette et, tout de suite, il le prend en pitié. Il ramasse son volant, lui offre un petit dragon d'email, en dépit du protocole, et s'en fait un ami.



Recital de M. Castellanos.

Nous avons reçu hier, l'agréable visite de M. Henri Castellanos qui est arrivé à la Nouvelle-Orléans il y a deux jours, et qui y passera un mois.

M. Castellanos est un de nos compatriotes les plus sympathiques, et un artiste lyrique d'un mérite reconnu.

Il vient de renouveler un engagement avec une troupe du Canada où l'an dernier il tenait un des premiers emplois.



MABEL GRIFFITH, dans la comédie "Her Son", au Crescent.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

TROISIÈME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MÈRE

XIV

ESCLAVES À LOUER

(Suite)

—Tes témoins à toi, continua Michel après une minute pendant laquelle son ami demeura

met, ce sera moi et mon compatriote Pedro...

—Où, Bastoul, félicitons-nous de l'avoir. Sans lui, je ne sais pas ce que nous aurions pu faire. Le pauvre diable a des qualités, de grandes...

—Bastoul annonçait au comte d'Andelle, dès son arrivée à Paris, qu'il a retrouvé la trace de Gabrielle...

—Ah! Roger de Rouves tressaillit. Demain! C'était dans vingt-quatre heures que se déciderait son sort.

Presque aussitôt, un sourire releva ses lèvres.

Après tout, ne serait-ce pas une délivrance pour lui? Ne serait-ce pas la fin de ses appréhensions, de ses incertitudes, de ses doutes?

—C'est pour moi une certitude. Il affirma: —Mon cher, j'ai vu les ordres du comte, ses instructions...

—Et au pavillon de Neully? —Et que sait-elle? —Et elle n'a pas de soupçons? —Aucun. Servie par une fem-

me d'une quarantaine d'années que Bastoul m'a indiquée, elle sait que la maison l'appartient, que le marché est conclu, la somme payée, et que nous demeurerons là quelques mois seulement, jusqu'à ce que nous puissions, grâce à toi retourner dans notre pays...

Il y eut un nouveau silence. Le Gascon observait son ami avec des yeux pleins d'intérêt et d'émotion.

—Maintenant, qu'est-ce à faire? —N'oublie pas ceci: Demain vers cinq heures, pas plus tard, à la chute du jour, il faut être au boulevard d'Argemont...

—Personne ne te verra entrer, excepté le garde qui est à nous. Je t'introduirai dans la maison. Tu n'auras à t'occuper de rien. Tiens-toi en repos. Tout sera

préparé. Tu veux être en présence du comte Raoul d'Andelle. On te le livrera pieds et poings liés. Ensuite tu commanderas...

—C'est bon. —Maintenant, je te quitte. Je ne te reverrai pas avant demain. —Où serais-je? —Que feras-tu? —Le matin, j'ai un ami à voir à Passy, mon vieux maître d'armes...

—L'émotion de son ami Oazères l'avait troublé un moment. Bernard Dupré qui lui témoignait une cordiale affection, l'avait impressionné aussi par la peinture de l'heureuse et paisible existence qu'il attendait s'il eût voulu s'écarter de lui les factieux et les visions du passé.

Mais dès qu'il n'était plus sous

l'influence de ces conseils si sages, si pleins de raison, l'image de Mathilde de Fel, le souvenir de son crime, la pensée de l'enfant de Varèze, reprenaient possession de lui au point de lui enlever toute autre idée, toute autre volonté.

Alors il se plaça devant son bureau, et il écrivit ce qui suit: "Ceci est mon testament. "Incertain de l'avenir, obligé de prévoir les événements qui peuvent amener ma fin tragique ou non, je donne et lègue les biens que je possède, savoir: "1° Ma terre de Rouves avec toutes ses terres, bois et dépendances, à madame la comtesse de Marans pour la vie, propriété, et je la supplie de l'accepter et de la transmettre à mademoiselle Mathilde de Fel-Lussay comme le respectueux hommage d'un malheureux dont la vie n'a été qu'une longue souffrance."

2° J'en lègue l'usufruit net de toutes charges et de tous frais de succession à ma chère Lucie Pilet ma gouvernante qui l'habite en ce moment. "Je lègue à mon ami Claude Pavillet, employé à la Banque Dupré, une somme de quatre cent mille francs nette de tous frais plus ma maison et ses jardins situés au parloir de Neully, boulevard d'Argemont, en toutes circonstances et dépendances. "Cette maison m'appartient en ce moment comme provenant de mon acquisition du comte

Browk: "Je lègue deux cent cinquante mille francs, nets de tous frais à mon autre ami, Michel Oazères, également employé à la Banque Dupré, cinquante mille francs aux pauvres de Paris, et le surplus de mes fonds actuellement liquidés à tous les employés des bureaux de la Banque Dupré, mes camarades, à répartir au prorata de leurs appointements. "Pour mes actions à la Banque Dupré, je les donne entièrement à mon cher et ancien camarade de collège, Bernard Dupré, en souvenir de l'affection qu'il m'a témoignée et de ma reconnaissance pour les grands services qu'il m'a rendus. "Je prie d'être interprète auprès de sa famille, des directeurs et des amis de la Banque Dupré, de mes sentiments de gratitude pour la bienveillance avec laquelle ils m'ont accueilli et dont j'ai été profondément touché. "Fait à Paris, écrit en entier, daté et signé de ma main, le quatre novembre mil huit cent quatre-vingt-sept, en mon domicile, rue de Rougemont. Il signa: "Baron Roger de ROUVES."

Il recopia ce document en double et les mit sous enveloppes.

Sur l'une d'elles, il écrivit cette inscription: "M. Bernard Dupré, avenue Henri-Martin, Paris."

Il recopia ce document en double et les mit sous enveloppes. Sur l'une d'elles, il écrivit cette inscription: "M. Bernard Dupré, avenue Henri-Martin, Paris."

Il recopia ce document en double et les mit sous enveloppes. Sur l'une d'elles, il écrivit cette inscription: "M. Bernard Dupré, avenue Henri-Martin, Paris."